

IV. LA FORME CORPORELLE - XING 形

C'est le corps sous l'angle de la forme corporelle, de sa forme différenciée.

“Par FORME CORPORELLE, il faut entendre ce par quoi diffèrent les êtres qui ont forme et image.” (Shiming)

形幼形象之異 *xing you xing xiang zhi yi*

Le Shuowen, dans sa définition de *xing* 形, reprend également le terme de *xiang* 象, images:

« La forme corporelle, c'est l'image. » (Shuowen Jiezi)

形象也 *xing xiang ye*

et le commentateur Tuan Yucai précise :

« Images (*xiang* 象) est mis pour représentation (*xiang* 像). Cela veut dire que c'est une forme ressemblante et que l'on peut donc voir. »

象當作像謂像似可見者也 *xiang dang zuo xiang wei xiang si ke jian zhe ye*

Regardons de plus près la signification de *xiang* 象 ou 像 .

Le premier sens de *xiang* 象 est celui d'éléphant (le caractère représenterait la trompe, les défenses, les pattes et la queue de l'animal).

Le second sens, qui s'ensuit naturellement, est celui d'ivoire. Mais la suite des autres sens pose un problème. On arrive sur les notions de formes, figures, ressemblances, symboles, représentations, apparences, corps célestes... Certains disent que ces sens dériveraient de celui d'éléphant, car cet animal aurait disparu assez tôt des régions de Chine où l'écriture s'est élaborée. Ainsi *xiang* 象, l'éléphant, ne serait plus resté que comme un mot, une image, une représentation figurée, gravée ou peinte d'un animal disparu. De là les sens d'images, représentations...

Quand on ajoute le radical « homme », 人, on obtient *xiang* 像; ce caractère qui tire vers le sens de formes, images, portraits, voire statues, représentations en général; mais aussi ressemblance, empreinte laissée par quelque chose.

Quoiqu'il en soit, *xiang* 象 évoque une image, une forme laissée ou créée par une réalité sans forme. Les phénomènes, *xiang* 象, se présentent à notre observation comme à notre action. Ils proviennent de l'indicible réalité du Dao ou Chaos.

« Le grand symbole est sans contour ». (Laozi, ch.41) 大象無形 *da xiang wu xin*

Le grand symbole, le symbole absolu, est sans contour car aucune forme ne s'adapte à lui. Ce qui justement est « sans contour », « sans forme » (*wu xing* 無形), c'est, non pas les

représentations phénoménales particulières, mais le Grand Symbole, *da xiang* 大象, qui est de l'ordre de l'absolu, du Dao, au-delà du monde sensible.

Avec la forme, *xing* 形, nous sommes introduits dans le monde sensible, diversifié, où les formes, issues du sans forme, sont multiples et revêtues chacune de caractéristiques propres.

La décomposition de le caractère *xing* 形 fait apparaître deux parties :

- la phonétique 井 qui est, étymologiquement, l'image de deux plateaux de balance en équilibre (井) : il y a quelque chose de bien bâti et solidement équilibré, pour servir de base, d'assise.

- le radical 彡 : ce sont les poils, les plumes, les cheveux; quelque chose de léger et de flottant qui vient revêtir et orner l'assise, la désignant au regard en manifestant la vie par le mouvement de flotter au vent. C'est le drapeau, la bannière, le signe de reconnaissance.

Prendre une forme normale des êtres sensibles, c'est prendre place parmi tous les êtres différents qui vivent entre Ciel et Terre. Les Dix mille êtres sont autant de formes différenciées :

« Produits par la Voie, nourris par la Vertu, figurés par l'Espèce, achevés par l'Entour, les Dix mille êtres ». (Laozi, ch.51; trad. Claude Larre)

道生之 德畜之物 形之 勢成之 是以萬物
dao sheng zhi de xu zhi wu xing zhi shi cheng zhi shi yi wan wu

Quand Yu le Grand parcourait l'Empire, arrivant au pays des hommes nus, il ôtait son vêtement, quittant ce pays, il reprenait son vêtement. De même, les êtres revêtent puis quittent un aspect sensible; ils entrent, par la naissance, dans le monde des formes, des espèces; ils le quittent, par la mort, pour retourner au « sans forme » (*wu xing* 無形), à l'invisible, à l'informe, qui est l'inépuisable réservoir de vie et de potentialités. Ainsi

« Le Sans Forme, c'est l'ancêtre premier des êtres » (Huainanzi, ch.1)

夫無形者物之大祖也 *fu wu xing zhe wu zhi da zu ye*

ou encore un peu plus loin :

« On sort, c'est la vie. On rentre, c'est la mort. Du Sans Forme, on passe à ce qui en a une et de ce qui a une forme, on passe à ce qui n'en n'a pas. »

出生入死自無蹠有自有蹠無
chu sheng ru si zi wu zhi you zi you zhi wu

La même idée se trouve dans le Zhuangzi :

« Au grand commencement, c'est le Sans Forme, c'est le Sans Nom. L'Un qui surgit est Un sans forme corporelle ; et que des êtres soient produits, c'est la Vertu. Du Sans Forme, se produit la distinction et de là continûment ce qu'on appelle les destins (particuliers). D'eux, entre le repos et le mouvement, naissent les êtres

vivants. La disposition naturelle de naissance et d'achèvement des êtres, c'est ce qu'on appelle la forme corporelle. La forme corporelle et la constitution abritent les esprits, faisant de chaque être un être propre, et cela on l'appelle sa nature (propre).
» (Zhuangzi, chapitre 12)

泰初有無有無名一之所起有一而未形物得以生謂之德
tai chu you wu you wu ming yi zhi suo qi you yi er wei xing wu de yi sheng wei zhi de

未形者有分且然無間謂之命留動而生物
wei xing zhe you fen qie ran wu jian wei zhi ming liu dong er sheng wu

物成生理謂之形形體保神各有儀則謂之性
wu cheng sheng li wei zhi xing xing ti bao shen ge you yi ze wei zhi xing

Les formes différenciées surgissent de ce qui est sans forme, et c'est là l'origine de chaque être, de chaque forme figurée dans son originalité propre ; c'est ce qui lui permet de s'individualiser à la fois par une apparence, une forme corporelle et par la présence de *shen* 神, d'esprits spécifiques, et de s'accomplir dans une destinée.

La formation et la structuration de l'être humain procèdent ainsi. Voici un passage du début d'une compilation médicale :

« Le Dao du corps (humain, représentation et structure), c'est du Non Avoir à l'Avoir (des formes). Le Non Avoir (le Sans Forme), ce sont les souffles du Ciel Antérieur. L'Avoir (des formes), ce sont les forme du Ciel Postérieur. » (Leijing Tuyi)

體象之道自無而有者也無者先天之氣有者後天之形
ti xiang zhi dao zi wu er you zhe ye wu zhe xian tian zhi qi you zhe hou tian zhi xing

Le principe qui gouverne un corps structuré et présentant une apparence en fonction des lignes de force de sa structure interne est que « ça » commence dans le Sans Forme pour aller aux formes. Et le texte continue :

« Maître Shao disait : le Ciel s'appuie sur des formes : la Terre sert les souffles. Les souffles pour créer les formes ; les formes pour loger les souffles. »

邵子曰天依形地附氣氣以造形形以寓氣
Shao zi yue tian yi xing di fu qi qi yi zao xing xing yi yu qi

La forme corporelle, *xing* 形, se présente immédiatement à notre perception : ce qui se voit, se touche, s'entend, se sent... (mais également, ce qui voit, touche, entend, sent... exerce l'activité sensorielle, sensible qui lui correspond).

La forme corporelle exprime sensiblement la structure profonde, non visible ; et c'est le lieu de circulation des souffles propres de l'individu, animateurs et producteurs à la fois de la structure (les lignes de force) et de la forme.

Une forme, *xing* 形, n'est pas un trompe-l'œil, une apparence fallacieuse, un leurre, une illusion, une image imaginaire. La forme est ce qu'elle montre, l'expression fiable d'une réalité sous-jacente. Une personne se révélera par le corps, par son corps, qui dépend, par exemple,

de la forme et de la grandeur de ses os, de son hérédité, mais aussi de son état général et, sans doute plus profondément, de son état mental et spirituel.

Le corps, la forme corporelle, *xing* 形, est le lieu où s'opère l'agression des pervers (agents des maladies) et celui des interventions qui rétabliront la normalité. Il est le médium de la guérison. Forme corporelle et pervers se trouvent au même niveau de réalité, de sensibilité, car le corps est actif par les sens et subit l'action des sens des autres. La forme corporelle est le terrain des actions sensibles et repérables. La véritable action, notamment thérapeutique, se situant, bien entendu, au niveau, plus subtil, des souffles et des esprits. Mais ceux-là ne sont pas directement perceptibles. On ne voit jamais le vent, seulement les branches et les feuilles qui remuent ; on sait alors qu'il y a du vent. On sait même, en observant bien, dans quel sens il souffle, avec quelle force, comment s'en protéger, ou en protéger sa maison.

La dialectique Sans Forme/Ayant une forme ou encore souffles/forme sensible, c'est la vie. Le Shiming, dans sa première section, consacrée au Ciel, donne la définition suivante pour les souffles, *qi* 氣 :

« C'est ce qu'on perçoit (qu'on entend), mais qui n'a pas de forme. » (Shiming)

有聲而無形 *you sheng er wu xing*

La forme, *xing* 形, est le terrain où se jouent les diverses actions de la vie, telles qu'on peut les voir se manifester. Les formes varient avec les moments et les lieux.

On voit par exemple couramment la géographie expliquer la complexion physique, c'est-à-dire la forme corporelle : les hommes qui naissent dans les régions du Sud sont caractérisés de telle ou telle manière, par différence avec ceux du Nord ou de l'Est...

Des textes du Huainanzi et plus encore du Shanhaijing (classique des Monts et des Mers) nous renseignent sur la façon dont l'Orient, le lieu de naissance, détermine certaines caractéristiques physiques, ou même morales, de l'individu. Les textes médicaux, tels le Huangdi Neijing, insisteront naturellement sur les propensions aux maladies en fonction du lieu de naissance ou d'habitation.

.....